

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LA PASSAGÈRE DE L'ESPÉRANCE

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Une femme juste
Le Regard de Jeanne
Le Sentier des âmes
L'Aiguière brisée

JEAN-GUY SOUMY

LA PASSAGÈRE DE L'ESPÉRANCE

Roman



© Les Presses de la Cité, 2024.

© À vue d'œil, 2025,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0779-4

ISSN : 2555-2848

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Alain et Jean-Michel

1

Bien avant que n'apparaisse la côte, les eaux changèrent de couleur et prirent des teintes cuivrées ou bronze selon la profondeur de l'abîme. Le soleil versait au couchant. La lame, devenue plus courte, heurtait nerveusement les flancs de *l'Espérance*. Depuis son franchissement du débouquement du Delaware, le lourd vaisseau aux formes galbées soutenait un vent d'ouest qui n'avait jamais faibli. Vingt-deux jours avaient suffi pour traverser l'océan.

Dans le crépuscule, sur la houle vitreuse, des surfaces s'irisaient, tra-

hissant des hauts-fonds. Le capitaine, qui connaissait mal cette partie de la côte, envoya une vigie sur le beaupré et une autre dans la petite hune du grand mât. Les quelques passagers admis sur le navire chargé de blé se rassemblèrent alors sur le pont près des bordages.

Un jeune homme vêtu d'un frac élimé, col droit à l'anglaise, pantalon pris dans des bottes hongroises fatiguées, se sépara de ses compagnons et gagna la proue. La seule femme du groupe le suivit des yeux. Dans quelques heures, la finesse des traits de ce garçon, le jais de ses cheveux ramassés en catogan, son regard d'une clarté troublante ne seraient plus pour elle qu'un souvenir de voyage.

Soudain un grand oiseau blanc survola le navire. Les regards s'accrochèrent à ce spectre qui glissait dans le ciel assombri au-dessus des voiles. Des matelots se signèrent, imités par quelques-uns des passagers. Sans un cri, l'apparition, happée par des courants invisibles, s'enfonça dans le crépuscule. Les visages se tournèrent vers la côte avec une expression désespérée.

Les yeux les plus perçants discernèrent enfin des lumières. « Le Havre », commenta sobrement le capitaine. Un soulagement s'empara des voyageurs. C'en serait bientôt fini des repas incommodes pris dans la cabine de l'officier ; de la gêne à se rendre aux latrines, au vu de tous ; de la promiscuité dans

les hamacs suspendus les uns contre les autres dans une carrée minuscule. Oublié, la nuit, le froissement de l'eau sur la coque mince, comme une menace susurrée tout au long du sommeil.

Lorsqu'il fut certain que le port était en vue, un commerçant de Harrisburg, Pennsylvanie, demanda au capitaine combien de temps les séparait du débarquement. L'officier ne répondit pas. Le jusant refoulait le vaisseau vers le large. Et il fallut attendre deux heures d'une légère dérive, pour que les voiles déferlées se gonflent de nouveau sous un souffle qui poussait vers la côte.

Le jeune homme n'avait pas quitté la proue. Tout au long de la traversée,

il avait gardé ses distances, répondant à peine aux questions rituelles entre passagers. Un exportateur en grains, sucre et tabac, avait émis l'idée qu'il s'agissait, malgré sa maîtrise de l'anglais, d'un émigré français de vieille race qui s'en revenait à la faveur de l'amnistie proclamée par Bonaparte. Mais ce jeune homme était trop secret pour qu'on se permît de le questionner. D'ailleurs, sa discrétion convenait à tous. Ne dormait-il pas, lorsque le temps le permettait, à même une couverture posée sur le tillac ? Sous les étoiles.

L'Espérance s'engagea enfin dans le chenal. Les fortifications projetaient sur les quais la masse ombreuse de leurs murailles. Des palans immo-

biles étaient penchés sur l'onde noire dans laquelle miroitait la lune. Derrière les premiers bassins, des mâts inclinés indiquaient l'emplacement des radoub. Un groupe d'enfants, avide de grappiller quelques piécettes, accourait des bas quartiers pour accueillir le vaisseau. Tandis qu'au long des débarcadères, des braseros, autour desquels se pressaient matelots, douaniers, militaires et filles, flambaient dans la nuit.

Groupés sur le pont, les voyageurs regardaient en silence s'approcher un monde qu'ils avaient quitté suffisamment longtemps pour éprouver de la curiosité à le redécouvrir. Des éclats de voix leur parvenaient. Et aussi un remugle qu'ils

avaient oublié : l'haleine fermentée des terres habitées.

Dans la mâture, des marins couraient sur les haubans. D'autres préparaient les amarres. Un canot dans lequel trois douaniers et deux gendarmes avaient pris place souquait en direction du navire.

Parmi les passagers, seule la femme se désintéressait du mouvement. Elle ne quittait pas des yeux la silhouette de celui qui, malgré ses vêtements élimés, l'avait émue tout au long de la traversée. Oui, ce jeune homme là-bas, de dos, immobile, auquel, pour ne pas contrarier son mari d'une nature possessive, elle n'avait jamais adressé la parole. Mais qui, par sa seule présence, lui avait fait paraître sa vie désespé-

rément terne, perdue et sans joie. Et dont elle ne pouvait imaginer, à cet instant, les yeux brouillés de larmes.